

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL.V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 Octobre, 1852.

No. 5

NATIVITE DE MARIE.

A MARIE IMMACULEE.

[suite] *Quæ est ista... ?*

Nous aimons, Vierge pure,
Votre belle parure:
Oh! que votre candeur
Est chère à notre cœur!
Elle ravit notre âme,
La réjouit, l'enflamme.

O divine Marie,
Notre espoir, notre vie:
Pour vous brûlent nos cœurs
Des plus chastes ardeurs:
C'est vers vous, toute belle,
Que l'amour nous appelle.

Soyez la bien venue,
Vous, du ciel descendue,
Enfant, souriez-nous,
Nous sommes à genoux,
Notre cœur vous implore,
O ravissante aurore!

Des vierges le modèle,
Des vierges la plus belle,
Écoutez nos soupirs,
Secondez nos desirs:
Conservez à l'enfance
Les fleurs de l'innocence.

A la vierge timide,
Vierge, servez de guide,
Laissez vous attendrir,
Venez nous secourir:
Donnez à la jeunesse
L'amour de la sagesse.

Soyez l'appui fidèle
Du vieillard qui chancelle,
Tendez aussi la main
A l'enfant orphelin:
Donnez le pain de vie
Au pauvre qui mendie.

Voyez notre misère,
Montrez-vous notre mère:
Guidez, guidez nos pas,
De l'exil d'ici-bas,
De l'exil de la vie,
Vers la sainte patrie.

Priez, priez pour nous;
Priez, priez pour tous.

L'ABBE U...

LE SOLEIL.

Le soleil est de tous les astres disséminés dans l'espace, le plus digne de notre admiration par sa grandeur et la force de sa lumière; c'est par sa chaleur et sa lumière

que tout, sur notre globe, s'organise, se développe et arrive à l'état de perfection. Il est le centre de notre monde planétaire dont il maintient toutes les parties en équilibre. Aussi chez la plupart des peuples polythéistes le soleil était-il un des principaux objets du culte religieux. En Amérique, les Péruviens, les Mexicains et les Natchez adoraient cet astre

Le soleil n'est pas immobile au centre de notre monde planétaire. Les lecteurs de *L' Abeille* savent déjà (voy. le No. 28 du Vol. IV.) que les astronomes regardent comme à peu près certain que nous voyageons en compagnie des autres planètes autour du centre de l'Univers. Dans ce voyage, c'est le soleil qui nous sert de guide; il marche au milieu de la caravane qu'il éclaire de ses feux. Outre ce mouvement qu'on lui suppose commun avec tout l'univers, il a un mouvement de rotation sur lui-même, d'occident en orient comme la Terre et la Lune. Cette rotation s'accomplit en un peu moins de 25 jours et demi.

On a reconnu ce mouvement par les taches que l'on aperçoit fréquemment sur sa surface. Fabricius en 1611 et ensuite Galilée, furent les premiers qui les découvrirent au moyen de verres colorés qui affaiblissaient les rayons trop ardents du soleil. Depuis, on les a observées avec grand soin. Elles varient considérablement dans leur forme, leur position et leur nombre. Elles ne doivent pas avoir une hauteur bien grande; car lorsqu'elles paraissent sur le bord oriental, elles ressemblent à un trait délié qui s'élargit à mesure qu'elles se rapprochent du centre et diminue dans la même proportion jusqu'à ce qu'elles disparaissent au bord occidental. Les taches se trouvent rarement à plus de 30 degrés de l'équateur solaire et se meuvent toutes ensemble comme si elles étaient attachées à la surface de cet astre. Chaque tache est ordinairement environnée d'une pénombre autour de laquelle on remarque assez souvent une bordure de lumière plus brillante que le reste du soleil. Les pénombres sont bien plus sujettes aux changemens que le noyau qui est la partie centrale ou la plus noire de la tache. Quelquefois on voit à la sur-

face du soleil certaines parties plus lumineuses que le reste: on les appelle *facules*. Les ondulations lumineuses dont la surface du soleil est en outre sans cesse sillonnée, de l'orient à l'occident et d'un pôle de rotation à l'autre, prennent le nom de *lucules*.

Toutes ces taches obscures ou brillantes sont sujettes à des changemens plus ou moins rapides. Quelques unes subsistent des années entières et reparaissent à des époques régulières plusieurs fois de suite, sans aucune altération sensible, et tout à coup se brisent en lançant des éclats de lumière au loin sur le disque, comme un métal fondu ou l'on jetterait une pierre. D'autres fois, le noyau se contracte et disparaît sans que la pénombre qui l'entoure diminue en grandeur, on a vu la pénombre se rétrécir peu à peu et se confondre avec le noyau. Il y a des taches qui ne font qu'apparaître un instant. Le diamètre varie comme tout le reste. En 1789, on en observa une qui avait une surface 19 fois plus grande que celle de la Terre.

Vous demanderez peut-être si ces taches ont quelque influence sur notre globe en diminuant notablement la somme de chaleur qu'il reçoit du Soleil. Cette question a beaucoup inquiété les premiers astronomes qui ont connu l'existence des taches. Herschell qui les a étudiées avec le plus grand soin avec son énorme télescope, essaya de découvrir s'il n'y aurait pas quelque rapport entre le prix du blé dans une année et le nombre ou la grandeur des taches du soleil durant la même année, mais il est arrivé à des résultats contradictoires qui ont fait abandonner son idée. Aujourd'hui où le thermomètre donne un moyen sûr et facile de reconnaître cette influence, on demeure convaincu qu'elle est nulle sur la température et sur les récoltes, ou du moins qu'elle est très petite. Les taches sont moins chaudes que le reste du disque, ainsi que l'a prouvé M. Henry; mais leur lumière est plus vive qu'aucune lumière artificielle. Un mélange d'oxygène et d'hydrogène projeté sur une boule de chaux donne lieu à un dégagement de lumière singulièrement vive: on a interposé cette lumière-